

Le racisme scientifique et médical

Des mêmes auteures

Delphine Peiretti-Courtis, *Corps noirs et médecins blancs. La fabrique du préjugé racial XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2021.

Élodie Edwards-Grossi, Bad Brains. *La psychiatrie et la lutte des Noirs américains pour la justice raciale, XX^e et XXI^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021.

Élodie Edwards-Grossi, *Mad with Freedom: The Political Economy of Blackness. Insanity and Civil Rights in the US South, 1840-1940*, Baton Rouge, Louisiana University Press, 2022.

Élodie Edwards-Grossi
et Delphine Peiretti-Courtis

Le racisme scientifique et médical

Circulations internationales
et résurgences,
du XIX^e siècle à nos jours



ISBN 978-2-13-087264-1

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, février

© Presses Universitaires de France, 2026

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

INTRODUCTION

Le 26 décembre 2024, un député français d'extrême droite partageait, sur le réseau social X (anciennement Twitter), une carte censée représenter le Quotient Intellectuel moyen par pays, qui rappelait en tout point les procédés classificatoires du XIX^e siècle¹. Cette carte avait été cosignée dans un ouvrage publié en 2002 par Richard Lynn, un ancien psychologue et professeur de l'université d'Ulster en Irlande et Tatu Vanhanen, politologue finlandais, qui avait versé dans la sociobiologie. Elle permettait, en un coup d'œil, par le jeu des couleurs, d'y découvrir une hiérarchie des populations, selon des capacités intellectuelles supposées. La légende identifiait en rouge les pays dans lesquels la population était censée détenir un QI inférieur à 85 : ils étaient tous placés en Afrique subsaharienne. Les pays identifiés par la couleur bleue, désignant des populations porteuses d'un QI jugé supérieur à 95 voire à 105, étaient situés en Amérique du Nord, en Australie, en Asie ou encore en Europe.

Ce planisphère révèle toute la prégnance et les permanences, à l'heure actuelle, de la ferveur taxinomique et du

1. Marie Turcan, « “Carte du QI” : le député d'extrême droite Alexandre Allegret-Pilot partage une théorie raciste », *Mediapart*, 30 décembre 2024

Le racisme scientifique et médical

racisme scientifique nés aux XVIII^e et XIX^e siècles, et pose la question de ses ramifications au sein de la sphère politique. Publicisée par un élu de la République, cette carte illustre bien la circulation de la science raciste dont le but est de mettre en relief des inégalités supposées biologiques, au service d'une idéologie politique « inégalitariste » et d'une conception ethno-nationaliste. Relayée auprès d'un large public francophone par ce député, cette carte avait déjà été abondamment relayée sur les réseaux sociaux en 2019. Elle avait même suscité la création d'un mot-clé « #carte QI », utilisé pour donner une grande visibilité à ces théories¹. Cette carte est, hélas, loin d'être la seule occurrence de diffusion de croyances biologisantes et hiérarchisantes à propos de la notion de « race » sur Internet, comme en témoignent de nombreux articles de vulgarisation scientifique, émettant l'idée, pour le grand public, que cette catégorie pourrait, à nouveau, être appréhendée avec la génétique².

Comment expliquer les résurgences de cette science raciste au XXI^e siècle et appréhender ses multiples usages sociaux et politiques, encore aujourd'hui ? Pour comprendre les modalités de production et de diffusion de cette carte et leurs finalités, il faut revenir à la présentation de ses auteurs. Tous deux anciens professeurs d'université (Lynn à Ulster, en Irlande ; Vanhanen à Tampere, en Finlande), Lynn et Vanhanen avaient tous deux été ostracisés par

1. Pauline Moullot, « Checknews : la carte mondiale des QI, relayée par des comptes d'extrême droite, a-t-elle une valeur scientifique ? », *Libération*, 14 novembre 2019 ; sur la manière dont Twitter, à l'aide de mots-clés, publit les événements en les thématissant, voir Yarimar Bonilla, Jonathan Rosa, « #Ferguson : Digital Protest, Hashtag Ethnography, and the Racial Politics of Social Media in the United States », *American Ethnologist*, 42/1, 2015, p. 4-16.

2. Voir par exemple David Reich, « How Genetics Is Changing our Understanding of "Race" », *The New York Times*, 23 mars 2018.

Introduction

leurs institutions de rattachement respectives et critiqués par la communauté de leurs pairs suite à la publication de leurs thèses racistes. Décédé en 2023, Lynn, notamment, s'était vu retirer son statut de professeur émérite en 2018. Connu pour ses travaux sur les (supposés) liens génétiques et héréditaires entre le QI et les groupes de populations désignés par le vocable de la race, Lynn avait, tout au long de sa carrière, tenté de ressusciter des hiérarchies pourtant sans cesse invalidées. Dès les années 1960, il s'était rendu célèbre en publiant des articles à sensation, sur ce qu'il théorisait comme le faible QI des Irlandais, en plein conflit nord-irlandais, détournant ainsi la science à des fins politiques. Lynn avait récidivé des années après, en 2014, en suggérant que les Palestiniens avaient un QI très faible, de l'ordre de 80, et que la domination qu'ils subissaient était due à une supposée infériorité innée¹. Définissant l'intelligence comme le résultat de causes innées, génétiques, et rejetant le poids des facteurs environnementaux (éducation, milieu socio-économique, etc.), Lynn se faisait le « passeur » d'une pensée scientifique qui s'était développée à partir du XIX^e siècle, avec des Européens ou des Américains tels que Cuvier, Broca, Morton, Nott, Gliddon, Retzius, Prichard ou Haeckel. Loin d'être isolé, Lynn faisait partie des cinquante-deux signataires d'une tribune publiée dans le *Wall Street Journal* en 1994 qui établissait une corrélation entre développement intellectuel et groupes ethno-raciaux, pensés comme distincts.

S'ils avaient été couverts d'opprobre par leurs pairs, Lynn et Vanhanen avaient gagné une notoriété certaine dans les

1. Hannah Devlin, David Pegg, « Publisher Reviews National IQ Research by British “Race Scientist” Richard Lynn », *The Guardian*, 10 décembre 2024.

Le racisme scientifique et médical

groupes d'extrême droite qui utilisaient leurs théories pour nourrir leur pensée, au tournant des années 2010. Comme le révélait cet article publié dans *Le Monde* en 2023, l'auteur de l'attentat raciste de Buffalo de 2022, Payton Gendron se réclamait de mouvements blancs suprémacistes et avait puisé lui aussi dans les théories de la science raciste (appelée en anglais *racial science*) d'un autre temps pour justifier son acte¹. Cet attentat et tant d'autres crimes racistes prouvent, ainsi, s'il était encore possible d'en douter, que la race « n'existe pas mais [qu']elle tue² ». Ces groupuscules et leurs membres accordent aux réseaux sociaux sur Internet une place centrale pour organiser leur communication et se structurer à l'abri des regards, avant de perpétrer leurs actions terroristes³.

Depuis 2016, ces groupuscules ont bénéficié d'une visibilité accrue, galvanisée par l'ascension d'un conservatisme social et politique radical, aussi bien en Europe, que sur le continent américain. Des personnalités politiques élues depuis peu, arrivées sur le devant de la scène, n'hésitent pas à promouvoir un « inégalitarisme » chargé de ces terminologies biologisantes et dangereuses, héritées d'une époque que l'on pensait révolue.

Les propos de Donald Trump, président des États-Unis de 2016 à 2020, réélu en novembre 2024 font d'ailleurs écho

1. Stéphane Foucart, « En biologie, les “bons” et “mauvais” gènes font un inquiétant retour, alimentant les théories racialistes », *Le Monde*, 20 janvier 2023.

2. Valentin Chémery, Carine Fouteau, Fabien Jobard, Paul Guilibert, Thibault Henneçon, Sophie Wahnich, « La race n'existe pas, mais elle tue », *Vacarme*, 71/2, 2015, p. 1-21 ; voir aussi Rachida Brahim, *La race tue deux fois. Une histoire des crimes racistes en France (1970-2000)*, Paris, Syllepse, 2021.

3. Voir par exemple John Adams, Vincent J. Roscigno, « White Supremacists, Oppositional Culture and the World Wide Web », *Social Forces*, 84/2, 2005, p. 759-778.

Introduction

à cette idéologie diffusant le séparatisme racial. En campagne pour les élections présidentielles, Trump avait évoqué, en décembre 2023, le fait que l'immigration des sans-papiers « empoisonn[ait] le sang de notre pays [les États-Unis] », en stigmatisant particulièrement l'immigration en provenance d'Afrique, d'Amérique du Sud ou d'Asie¹. Cette référence au sang et au risque d'empoisonnement rappelle la peur, voire la hantise, de la coexistence de groupes humains définis comme biologiquement différents et du métissage, et tend à associer l'immigration à des schémas racistes, et eugénistes, d'une autre époque. Ce nouveau conservatisme social et politique révèle pour l'historienne Camille Robcis un « désir d'autoritarisme » dans les urnes, qui passe par une célébration de la violence, de la domination mais aussi des affects contrecarrant les avancées progressistes des dernières décennies en matière de droits civiques, d'égalité et de justice sociale². Ce désir d'autoritarisme émerge aussi en lien avec une nouvelle irruption de l'irrationalité dans le paysage politique, avec la montée de la défiance vis-à-vis de la science et de ses institutions, incarnée, par exemple aux États-Unis par Robert F. Kennedy Jr., connu pour son scepticisme au sujet des vaccins, membre de l'administration Trump en 2025, et désigné pour être ministre de la Santé.

Dans ce contexte, les théories racistes empreintes d'un réalisme biologique recouvrent une fonction sociale et politique bien particulière : celle de la légitimation de courants et d'idéologies inégalitaires, qui, pour exister, doivent avant tout s'appuyer sur l'idée que la déshumanisation d'une partie de la population est la résultante de caractéristiques naturelles et

1. AFP, « Les migrants “empoisonnent” les États-Unis : la Maison-Blanche dénonce les propos “fascistes” de Trump », *Le Figaro*, 18 décembre 2023.

2. Camille Robcis, *Désaliénation. Politique de la psychiatrie*. Tosquelles, Fanon, Guattari, Foucault, Paris, Seuil, 2024.

Le racisme scientifique et médical

inébranlables, ancrées dans les corps et les esprits de ces mêmes individus. Le terme « réalisme racial biologique » utilisé en sociologie et en philosophie des sciences renvoie justement à la fabrique et à la diffusion de croyances en la matérialité inébranlable de la variable de race, conçue comme une entité biologique immuable, à la fois dans le champ médical mais aussi dans la société en général¹. Le racisme scientifique, à travers le déploiement du réalisme biologique, propose ainsi une caution non négligeable à des programmes politiques façonnant les inégalités. Il revêt une double fonction : il est à la fois le *produit* et le *levier* de l'ordre social raciste dans lequel il est façonné, et sans cesse réactivé, tout en fournissant à ses partisans les justifications de son maintien.

Dans quels contextes politiques et géographiques les théories et pratiques qui constituent le racisme scientifique et médical apparaissent-elles ? Pouvons-nous relever des systématicités dans les parcours de leurs auteurs ? Quels positionnements entretiennent-ils vis-à-vis de leurs pairs, des décisionnaires politiques, mais aussi du grand public ? Enfin, quelles résurgences pouvons-nous mettre en exergue ?

C'est précisément le sujet de cet ouvrage : ancré en histoire et en sociologie de la connaissance, celui-ci propose de documenter les modalités de production et de circulation du racisme scientifique et médical et leurs réappropriations sociales et politiques. Les perspectives historiques et sociologiques adoptées par les autrices ont pour objectif de contribuer, grâce à des approches et des méthodologies différentes, à un enrichissement du traitement de cette thématique,

1. Voir par exemple Jean-Luc Bonniol, Élodie Edwards-Grossi, Simeng Wang, « Introduction au dossier "Race et biologie" », *Appartenances et altérités*, 1, 2021, <https://journals.openedition.org/urmis/2278> ; Ann Morning, « Toward a Sociology of Racial Conceptualization for the 21st Century », *Social Forces*, 87/3, 2009, p. 1167-1192.

Introduction

permettant ainsi de l'aborder sur le temps long, et de s'autoriser des éclairages du présent par le passé, en effectuant des allers et retours entre le racisme médical actuel, ses résurgences ou ses permanences, et ses origines. Il ne s'agit pas de réaliser un inventaire des théories qui ont constitué le racisme scientifique et médical ou bien une encyclopédie exhaustive du racisme sous toutes ses formes, mais d'en montrer les systématiquités, les récurrences, et d'analyser les conditions de la fabrique de la science médicale raciale et de sa diffusion du *xix^e* siècle à aujourd'hui. En étudiant sa genèse et ses réactivations contemporaines, nous chercherons à questionner les enjeux sociaux et politiques sous-jacents du racisme scientifique. En proposant une sociologie de la circulation de ces théories, le livre s'attachera également à montrer les multiples stratégies de positionnement des artisans du racisme lorsqu'il s'agit d'organiser la « production de l'ignorance ». En contournant stratégiquement les critiques qui leur sont adressées, par l'évitement, le dénigrement, et la revendication d'une scientificité apolitique, les auteurs gagnent en notoriété et diffusent ainsi plus aisément leurs thèses.

La notion de racisme scientifique et médical recouvre a priori de nombreuses théories et pratiques. Des historiens ayant travaillé de manière pionnière sur le sujet, tels Claude Blanckaert ou Stephen Jay Gould, ont décrit le racisme scientifique comme l'ensemble des théories et pratiques se réclamant de différents champs scientifiques (on peut citer la biologie, la psychologie, la génétique, l'anthropologie, etc.) proposant une définition altérisant, et infériorisant, les corps et les esprits des personnes racisées¹. Présentées comme

1. Le développement de l'histoire du racisme scientifique dans les années 1980 est dû, notamment en France, à Claude Blanckaert, ou Stephen J. Gould aux États-Unis. Depuis les années 2000 ce champ d'étude est devenu fécond,

Le racisme scientifique et médical

« scientifiques » par leurs instigateurs et leurs soutiens, ces théories établissent, dans le même temps, la supposée supériorité tacite ou explicite des personnes blanches en utilisant les mêmes critères corporels ou mentaux variés : le QI,

et interdisciplinaire, nourrissant des travaux en diverses langues. Des travaux sur l'histoire du racisme médical se sont également développés depuis une vingtaine d'années. Quelques références non exhaustives en langue française et anglaise : George W. Stocking Jr., *Bones, Bodies, Behavior, Essays on Biological Anthropology*, Londres, University of Wisconsin Press, 1988 ; Deirdre Cooper Owens, *Medical Bondage : Race, Gender, and the Origins of American Gynecology*, Athènes, University of Georgia Press, 2017 ; Stephen Jay Gould, *La Mal-Mesure de l'homme. L'intelligence sous la toise des savants*, Paris, Ramsay, 1983 ; Rana A. Hogarth, *Medicalizing Blackness*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017 ; Waltraud Ernst, Bernard Harris (dir.), *Race, Science and Medicine (1700-1960)*, Londres, Routledge, 1999 ; Christopher D.E. Willoughby, *Masters of Health : Racial Science and Slavery in U.S. Medical Schools*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2022 ; Alondra Nelson, *Body and Soul : The Black Panther Party and the Fight Against Medical Discrimination*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011 ; Angela Saini, *Superior : The Return of Race Science*, Boston, Beacon Press, 2019 ; Meghan Vaughan, *Curing their Ills : Colonial Power and African Illness*, Stanford, Stanford University Press, 1991. En langue française : Claude-Olivier Doron, Jean-Paul Lallemand-Stempak, « Un nouveau paradigme de la race ? », *La Vie des idées*, 31 mars 2014 ; Claude-Olivier Doron, *L'Homme altéré. Races et dégénérescence (XVII^e-XIX^e siècle)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2016 ; Guy Bechtel, *Délires racistes et savants fous*, Paris, Plon, 2002 ; Claude Blanckaert (dir.), *Les Politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Claude Blanckaert, « Science des races et discours anti- "racistes" au musée de l'Homme (1930-1960) », *Communications*, 107, 2020, p. 45-61 ; Magali Bessone, *Sans distinction de race*, Paris, Vrin, 2013 ; Elsa Dorlin, *La Matrice de la race*, Paris, Découverte, 2006 ; Daniel Nordman, Jean-Pierre Raison, *Sciences de l'homme et conquête coloniale*, Paris, ENS, 1980 ; Delphine Peiretti-Courtis, *Corps noirs et médecins blancs. La fabrique du préjugé racial (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Découverte, 2021 ; Carole Reynaud-Paligot, *La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*, Paris, Puf, 2006 ; Jean-Frédéric Schaub, Silvia Sebastiani, *Race et histoire dans les sociétés occidentales (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 2021 ; Dominic Thomas, Thomas David, Nicolas Bancel, *L'Invention de la race*, Paris, Découverte, 2014.

Introduction

la taille des crânes, l'intelligence sont autant de points qui reviennent dans ces études suggérant l'infériorité des uns au profit de la primauté des autres. Ces écrits ont été produits et ont circulé dans des contextes politiques épars et révèlent une forte porosité quant aux liens entre science et politique.

Dans un contexte d'élaboration de nouveaux savoirs scientifiques, visant à répertorier, à classer et à hiérarchiser l'humanité en races, la connaissance de « l'Autre » s'est élaborée à partir de l'observation d'une humanité façonnée par l'esclavage puis par la colonisation, en Amérique à l'époque moderne, mais aussi en Afrique, Asie et Océanie, à partir des XVIII^e et XIX^e siècles. Les premières catégorisations scientifiques, et raciales, de l'humanité au XVIII^e siècle, se sont appuyées sur des observations éparses de voyageurs, sur des récits d'exploration ou sur les écrits des Anciens, textes parsemés de stéréotypes édifiés dans un contexte esclavagiste. Les classifications se sont ensuite précisées et renforcées, au cours du XIX^e siècle, avec la publication de monographies de savants européens et américains : médecins, naturalistes, chirurgiens, zoologistes, botanistes ou anthropologues. Les dissections, l'anthropométrie et la craniométrie, ainsi que la mesure des corps et des crânes, l'observation de la couleur de peau, des organes sexuels, de la pilosité ou encore de la chevelure, l'étude de la surface et de l'intérieur (des os, des muscles et du sang) sont quelques-unes des méthodes qui ont été utilisées pour classer les races humaines durant cette période et fournir des théories sur l'existence d'inégalités biologiques entre les peuples. Une partie de ces médecins et anthropologues sont devenus les artisans de la science raciste : glanant des diplômes soulignant leur expertise, capables de se bâtir un véritable capital de légitimité scientifique en obtenant des postes prestigieux dans les institutions de recherche et d'enseignement, ils corroborent, dans leurs

Le racisme scientifique et médical

écrits, les travaux des uns les autres, par le recours aux citations, structurant ce que l'historienne Carole Reynaud-Paligot a nommé l'« internationale raciologique¹ ». Ces savoirs se sont ensuite enrichis, au cours du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècles, de la validation empirique apportée par les travaux des médecins et praticiens de terrain. La revendication d'une position d'expert, liée à la reconnaissance par les pairs, et le recours aux citations de savants internationaux ont ainsi constitué l'essence même de la fabrique du savoir scientifique sur les races humaines aux XIX^e et premier XX^e siècle. Les recherches médicales et anthropologiques sur les races ont par ailleurs été soutenues, et encouragées, par les nécessités politiques et économiques du moment, de l'esclavage à la colonisation européenne ou encore à la ségrégation raciale en Afrique du Sud et aux États-Unis. Aujourd'hui, les controverses auxquelles ont été exposées certaines universités et écoles de médecine, qui à partir du XIX^e siècle n'ont cessé de devenir les laboratoires pratiques de ces hommes de science qui multipliaient les expérimentations médicales sur des sujets esclavagisés ou colonisés, nourrissent encore de vifs débats concernant les possibilités de réparations².

1. Carole Reynaud-Paligot, *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux États-Unis (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Puf, 2011.

2. À titre d'exemple, le projet Repair à l'université de Californie à San Francisco émet la proposition de réparations, cherchant à montrer le poids du racisme systémique passé et présent dans les institutions scientifiques et médicales, et notamment dans cette université de la côte ouest : <https://repair.ucsf.edu/medical-reparations-resolution-paper>.

Introduction

UN RACISME QUI EN CACHE D'AUTRES ? DÉFINITIONS ET ENJEUX

Si le racisme scientifique et médical est ancré dans le passé, comment pouvons-nous analyser ses résurgences aujourd'hui ?

Force est de constater que de nombreux médias ont relevé, au cours de ces dernières années, la recrudescence de stéréotypes biologisants, ciblant les personnes racisées, rappelant les grandes théories du racisme scientifique du XIX^e siècle qui attribuaient des caractéristiques physiques et intellectuelles pensées comme inférieures, intrinsèques et « irréversibles » à des êtres humains¹. Les attaques racistes vis-à-vis de Christiane Taubira en 2013 avaient défrayé la chronique et avaient été condamnées de manière unanime par de nombreux journalistes, porte-parole de partis politiques et élus de la République, y compris ceux classés à droite, voire à l'extrême droite². Certains articles évoquaient le fait que les termes explicites qui avaient pu être utilisés à l'encontre de l'ancienne garde des Sceaux, à travers le recours à l'animalisation par exemple, constituaient les réminiscences d'un racisme puisant ses sources dans des théories

1. Le caractère d'irréversibilité est nommé par Colette Guillaumin comme l'une des composantes de la formation de la pensée raciste au XIX^e siècle. Voir Colette Guillaumin, *L'Idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Gallimard [Mouton & co], 2002 [1972], p. 40-41.

2. Voir par exemple AFP, « Taubira comparée à un singe : l'ex-candidate FN condamnée à 3 000 euros avec sursis », 28 septembre 2016 ; Clémentine Maligorne, « Propos racistes contre Taubira : une élue LR poursuivie en justice », *Le Figaro*, 22 octobre 2015 ; Ségolène Allemandou, « “Minute” et Taubira : condamnations unanimes de la couverture raciste », *France 24*, 13 novembre 2013.

Le racisme scientifique et médical

scientifiques d'un autre temps, dont on se félicitait qu'elles étaient à présent délégitimées¹.

S'il est capital de condamner fermement ces injures, qui montrent la normalisation d'un racisme ordinaire en discours et en actes², il convient également de voir que les dénonciations qui ont été faites, dans le champ politique et le champ médiatique, ont proposé une redéfinition du racisme et de ce qu'il recouvre, en refusant de voir l'émergence de ces stéréotypes biologisants grossiers comme l'émanation d'un racisme plus diffus, que les sociologues ont pu nommer racisme structurel ou racisme systémique, en tant que « rapport social de domination qui imprègne et structure la société dans son ensemble³ ».

Il n'y a qu'à voir la manière dont les concepts de racisme systémique (« hérité du passé, notamment colonial et transmis de génération en génération »), racisme institutionnel (« inscrit dans la routine des administrations ou des institutions ») ou de racisme structurel (« un agencement méthodique dans lequel les normes établies par les pratiques institutionnelles et les représentations culturelles permettent non seulement de produire, mais aussi de perpétuer les catégories ethnoraciales »), pointant le syncrétisme des récurrences racistes, sont largement passés sous silence ou régulièrement battus en brèche dans les mêmes médias⁴.

1. « Racisme : que disent les scientifiques ? », *France Inter*, 8 novembre 2013.

2. Voir par exemple l'entretien avec Pascal Blanchard : Sonya Faure, « Insultes envers Taubira : "C'est un racisme pur et dur, un racisme de peau" », *Libération*, 29 octobre 2013.

3. Guillaumin, *L'Idéologie raciste*, op. cit., p. 186.

4. Ces deux concepts (racisme systémique et racisme institutionnel) sont définis par Véronique de Rudder, Christian Poirer, François Vourc'h, *L'Inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*, Paris, Puf, 2001, p. 200. La définition du racisme structurel provient de l'entretien suivant :

Introduction

Par exemple, les meurtres racistes d'Adama Traoré et de Nahel Merzouk en France ont pu être résumés dans les médias comme la résultante de bavures policières, de « manquements » non intentionnels, ne donnant ainsi pas lieu à une remise en question du caractère systématique et profondément institutionnel de l'ancrage du racisme dans nos sociétés¹. Ces propos étaient identiques à ceux des élus de l'État et des personnels administratifs qui se prononcèrent sur ces affaires, et qui préféraient la mention de « violence de policiers » plutôt que « violences policières », refusant ainsi de voir une systématicité dans ces affaires. Celles-ci révèlent pourtant « l'ordre social raciste » évoqué par la sociologue Véronique de Rudder, l'une des pionnières du champ en France, au même titre que les injures raciales et les occurrences du concept de race, s'appuyant sur des signes phénotypiques, biologiques ou génétiques pour naturaliser la différence sociale². Produit d'un rapport sur le long terme, les inégalités racistes sont pourtant tissées par « le poids propre de chacune des histoires étatico-nationales et coloniales³ ».

Ainsi, s'il est plus aisé de dénoncer ce qui apparaît comme des stéréotypes grossiers venant d'un autre temps, ces dénonciations contribuent également à produire une redéfinition du terme « racisme », comme non agissant au présent et enfermé de manière commode dans un passé mythifié,

Juliette Galonnier, Jules Naudet, « Racisme structurel et privilège blanc, entretiens croisés, 2^e partie », *La Vie des idées*, 14 juin 2019.

1. Par exemple France 24, « Affaire Adama Traoré : un non-lieu prononcé pour les gendarmes », *France 24*, 1^{er} septembre 2024

2. Sur la bavure comme système, voir Mathieu Rigouste, *La Domination policière. Une violence industrielle*, Paris, Fabrique, 2012 ; voir « Les violences policières sont le reflet d'un échec », *Le Monde*, 11 janvier 2020 ; Véronique de Rudder, *Sociologie du racisme*, Paris, Syllepse, 2019.

3. Rudder, Poiret, Vourc'h, *L'Inégalité raciste*, *op. cit.*, p. 187.

Le racisme scientifique et médical

pensé comme imperméable. Tandis que le racisme d'État ou le racisme structurel sont toujours considérés comme des notions taboues dans le débat public, les occurrences de racisme scientifique (pensées comme l'œuvre de quelques personnes déviantes produisant ces injures *intentionnelles*) appellent à la condamnation unanime de périodes historiques pensées comme lointaines et mises à distance de notre quotidien : l'eugénisme comme les expérimentations raciales par exemple, tout ceci appartiendrait au passé et rendrait la dénonciation d'éventuelles résurgences possibles. Le racisme scientifique fournit donc une sorte de paratonnerre relativement malléable qui permet à certains et certaines de négliger, voire de repousser les concepts de racisme structurel et leur portée systémique. Ce qui ne semblerait n'être que des « polémiques » ou « bavures » ne serait alors que des remous diffus, uniques, « l'œuvre de mauvaises graines » ou de mauvais professionnels (dans le cas par exemple des violences policières), et ne devrait en aucun cas être jugé comme constitutif du système. Le caractère non intentionnel et diffus du racisme comme système est donc nié.

Or, cette mise en opposition entre racisme scientifique et racisme systémique doit nous poser question. Peut-on vraiment se permettre de déconnecter ces deux concepts, ou faut-il au contraire les voir comme âprement liés dans la fabrique d'inégalités racistes dans nos sociétés ?

Refuser l'opposition du « vrai » racisme, intenable car explicite, celui qui crée la différence raciale biologique, renvoyant à des analyses dépassées et caricaturales de la diversité humaine, au « faux » racisme (structurel, institutionnel), celui qui serait diffus, implicite, peu saisissable et qui serait le fruit d'une construction militante dévoyée, c'est montrer, justement, que des formes de racisme biologisant, invoquant des principes éprouvés par la « science »,

Introduction

continuent d'essaimer et fonctionnent *de pair* avec le racisme structurel qui structure nos sociétés. Bien que prenant racine dans des arènes différentes, aux règles de fonctionnement spécifiques (le monde de la recherche en sciences naturelles, en sciences biologiques, le monde de la médecine, de la clinique, etc.), le racisme scientifique et médical facilite, *de fait*, par les croyances en une scientificité pure, l'emprise du racisme systémique comme rapport social structurant. Il apporte des justifications aux actes et aux paroles racistes, apposant le lourd sceau de l'autorité scientifique à des discours et des pratiques discriminatoires et systématiques qui s'organisent, notamment, dans le champ des politiques publiques¹. L'étudier permet de comprendre ce que la sociologue Colette Guillaumin disait si justement : le racisme créé et justifie l'emploi de la catégorie raciale, et non l'inverse².

INTERROGER LES RÉSURGENCES DU RACISME SCIENTIFIQUE ET MÉDICAL AUJOURD'HUI

Réintégrer l'analyse du racisme scientifique et médical au champ de la sociologie et de l'histoire du racisme dans nos sociétés est une entreprise complexe. Fruit d'une littérature spécifique, l'analyse conjointe de ces différentes

1. Voir la notion de racisme d'État, Fabrice Dhume, Xavier Dunezat, Camille Gourdeau et Aude Rabaud, *Du racisme d'État en France ?*, Villeneuve-la-Garenne, Bord de l'Eau, 2020 ; Omar Slaouti, Olivier Le Cour Grandmaison (dir.), *Racismes de France*, Paris, La Découverte, 2020.

2. Voir Guillaumin, *L'Idéologie raciste*, *op. cit.* Voir aussi Valérie Amiraux, Nicolas Sallée, « Sur la pensée de Colette Guillaumin. Entretien avec Danielle Juteau », *Sociologie & sociétés*, 49/1, 2017, p. 163-175.